

Il troque son attaché-case pour les filets du pêcheur



DESTIN | A 12 ans, Christophe Liechti remettait les truites à l'eau. A 37 ans, le Blonaysan se lance comme professionnel sur le Léman. Un lac que se partagent 133 pêcheurs.

© CHANTAL DERVEY | Boulanger-pâtissier puis cadre dans une multinationale du meuble, Christophe Liechti s'apprête à démarrer une nouvelle carrière de pêcheur professionnel sur le Léman le 1er mars. Ses parents l'aident à la confection des filets.

Marc Ismail | 19.01.2010 | 00:02

Il neige des flocons gros comme des timbres-poste sur Blonay cette après-midi. Par les fenêtres de l'appartement boisé, le lac paraît plus loin que jamais. Et pourtant, dans le salon de Christophe Liechti, les filets de pêche pendent au plafond. Jean et Erika, les parents retraités, s'activent, navette en main, à tisser les futurs outils de travail de leur fils. Car le 1er mars, Christophe changera officiellement de vie.

A 37 ans, après avoir été boulanger-pâtissier, travaillé dans la restauration et avoir été finalement responsable de direction auprès d'une multinationale du meuble, le jeune père de famille en a eu assez. «J'avais une bonne situation, je gagnais bien ma vie, mais je n'en pouvais plus de cette vie-là», raconte-t-il. Trop de stress, pas assez de temps pour la famille, un univers professionnel qui ne lui convient pas... Le ras-le-bol devient peu à peu une «grosse déprime». Pour se ressourcer, retrouver ses repères, Christophe passe alors des mois durant le plus clair de son temps sur le

Léman, auprès d'un ami pêcheur à Villeneuve.

Au fil des jours au grand air, la thérapie fait son effet. A tel point qu'il décide de franchir le pas, et d'en faire son métier. D'ici un mois et demi, sa vie se passera sur le lac, 240 jours par an, et par tous les temps.

«Il n'y a pas que la perche dans le Léman» Ce qui l'a décidé à franchir le pas? La perspective d'être son propre patron, le mélange entre la solitude sur le lac et le contact avec le client. Mais aussi, il faut bien vivre, le potentiel économique qu'il décèle dans une activité qui peine pourtant à trouver de la relève. «Beaucoup d'amis s'étonnent qu'on puisse vivre de la pêche sur le Léman, alors que la demande dépasse l'offre, plaide le jeune entrepreneur. Il y a dans le lac du poisson en quantité, d'excellente qualité, qui arrive tout frais dans les assiettes...»

Ses futurs clients, Christophe Liechti les démarcher déjà depuis plusieurs mois. Des restaurateurs surtout, mais aussi des particuliers. A qui il espère notamment faire découvrir qu'«il n'y a pas que la perche qui se mange, dans le Léman».

Réactions diverses Face à cette décision étonnante, les réactions de son entourage ont divergé. Certains amis ont jugé le pari risqué, et l'abandon d'une situation financière confortable difficile à comprendre. Ses parents, eux, ne s'étonnent pas outre mesure. «Il pêchait déjà en rivière à l'âge de 12 ans. Mais au lieu de nous ramener les truites qu'il attrapait, il les remettait à l'eau!» rigole son père Jean. Une généreuse manie qu'il devra sans doute perdre dès le 1er mars prochain...

Il y a encore de la place pour d'autres professionnels sur le lac Léman

Quelque 133 pêcheurs se partagent les eaux binationales du Léman, dont 76 du côté suisse, et 54 dans le canton de Vaud selon les chiffres de 2008. Pourtant, les quotas établis par la Commission intercantonale du Léman, en fonction du stock piscicole du lac, prévoient 107 permis d'exploitation pour la Suisse. Reste donc une trentaine de places à disposition. Selon les prédictions de certains spécialistes, la crise économique pourrait susciter quelques nouvelles vocations. Pour obtenir un permis professionnel, l'aspirant pêcheur doit avoir une expérience de pêche en lac, ou avoir effectué six mois de stage auprès d'un professionnel du Léman. «L'une des difficultés, c'est que de nombreux pêcheurs refusent de former des jeunes, car ils considèrent qu'ils représentent une concurrence future», déplore Dimitri Jacquet, technicien de la pêche auprès du canton de Genève. Le candidat doit ensuite se soumettre à deux jours d'examen, théorique et pratique, avant de pouvoir lancer ses filets dans le lac.